

Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités.

Nous voulons rappeler aujourd'hui qu'il y a quatre vingt ans, (jour pour jour) le vendredi, le 1^{er} septembre 1944, le village de Mamey était incendié par l'armée allemande et 13 habitants de notre village étaient tués.

Je tiens particulièrement à saluer Monique Carême, François Perrin et Jean-Paul PERRIN, ci-présents qui ont vécu ces douloureux événements.

Pourquoi cette tragédie ?

Depuis le débarquement du 6 juin en Normandie, l'armée allemande se repliait. Une semaine plus tôt, le 25 août, la 2^e division blindée du général Leclerc avait libéré Paris et la troisième armée américaine commandée par le général Patton venait de reprendre Commercy le 31 août.

Tout au long de leur retraite, depuis Paris, les Allemands sont attaqués par des groupes de résistants. C'est ce qui se passe au fond des « Quatre Vaux » sur la route entre Limey et Mamey. **Au matin du 1^{er} septembre** une cinquantaine d'hommes, sous le commandement de Robert Vallin chef de maquis du secteur de Pont-à-Mousson, attaque un convoi allemand. L'accrochage dure toute la matinée puis les hommes se replient par les bois sur Martincourt avec les Allemands à leur trousses. Martincourt est incendié dans l'après midi et des troupes allemandes arrivent en fin de journée à Mamey où une partie de la population alertée par ceux qui ont participé aux événements du matin, sont partis se cacher dans les bois. Le village est incendié pendant la nuit.

Voici quelques extraits de ce qu'a écrit Roger Perrin sur ces tragiques journées.

31 août : Le soir vers 23h on vient frapper à ma porte. C'était Trichot, accompagné de Paul Fath et d'une trentaine d'hommes. Il me dit « Tu viens avec nous », il m'aurait été difficile de refuser car j'étais déjà en relation avec le groupe FFI. A l'entrée de la forêt, Vallin nous a expliqué le thème de la manœuvre, nous avons été répartis en 4 groupes.

1 septembre : Nous étions en place depuis 3 heures du matin par une nuit sans lune, tout était calme. Vers 9 h un camion citroën bâché arrive, lorsqu'il est à 50 m, un de nos deux fusils mitrailleurs tire, le camion s'arrête dans les broussailles et les soldats qui étaient dans le camion sautent dans les sous-bois, certains se sauvent en direction de Remenuville. Une heure après un petit Renault sans bâche occupé par deux soldats à l'avant et 4 à l'arrière avait deux otages civils de Limey ce qui a empêché nos hommes de tirer. Les Allemands lancèrent des grenades en direction de notre poste de guet, les hommes se sauvèrent, je me retrouvais seul. Je rassemble les armes et chargé comme une bourrique je regagne le village, il était environ 15h.

L'après midi Grammesamer, au volant du camion qu'on avait intercepté le matin est venu à Mamey avec Nallet de Martincourt, ils étaient habillés en Allemands, avec casque et tenue de campagne, en les voyant Désiré Richy les avait mis en joue et allait tirer, ils sont ensuite allés à Martincourt qui brûla jusqu'au soir.

A Mamey nous étions sur le qui-vive et la nuit aller arriver ! Une fusillade éclata à l'entrée du village sous les marronniers du Paquis : une cinquantaine de soldats allemands venaient d'arriver avec quelques automobiles, et beaucoup étaient à bicyclette. J'ai attelé un cheval à un chariot sur lequel j'ai chargé un matelas, des couvertures, les quatre enfants, ma femme et la grand-mère Burté et je les ai envoyés au bois des Chanoines.

Vers 23h une fusée rouge illumine la nuit, des armes automatiques crépitent crachant des balles incendiaires et traçantes, un vrai feu d'artifice. C'est le début de l'attaque, il faut se sauver. Mamey brûle. J'ai rejoint ma famille et je suis resté au bois jusqu'au petit matin.

2 septembre : Au petit jour je suis allé au village, notre maison était complètement détruite. Toutes les granges et les écuries Petit étaient brûlés mais pas la maison. Sous les arbres du Paquis je ramasse un vélo abandonné, je commence à partir avec quand j'aperçois un soldat allemand qui me met en joue avec son fusil, je lâche le vélo et continue à traverser la place sans courir. Pourquoi n'a-t-il pas tiré ?

3 septembre : Au petit jour nous sommes repartis en direction du village pour traire les vaches qui étaient dans un parc pas très loin du bois, pas d'Allemands en vue, pourtant ils sont là. C'est les larmes aux yeux que je constate l'ampleur du désastre, 36 maisons détruites sur 57. Il reste 21 maisons pour 52 ménages à abriter. La mairie-école qui était un beau bâtiment n'est plus que murs calcinés. Vers 16 h des femmes vont au parc pour traire les vaches, elles ne peuvent pas car il y a des tirs d'artillerie. Un char canon était embusqué entre l'église et la route de Martincourt. Il paraît que deux jeeps américaines étaient arrivés sur les bois de St Jean et sont reparties lorsqu'elles ont reçu des obus. Un calme pesant régnait en fin d'après midi. La nuit des bombardiers sont passés très bas dans le ciel, ils ont lâché leurs bombes sur Pont-à-Mousson.

4 septembre : Le matin rien ne bouge, je retourne vers le village, dans le bois je marche au dessus du chemin, j'entends vers le fond de la vallée des bruits de moteurs, quand j'arrive à la croix à côté de chez moi je vois des femmes avec des soldats en kaki, c'étaient les premiers américains qui étaient arrivés vers 10h avec deux jeeps, j'en pleurais de joie !

Extrait des mémoires d'Henri Pichon

Les Allemands passèrent dans le village dans l'après midi du 1^{er} septembre, il fallut leur faire à manger, ils pillaient, il y en a un avec une mitraillette qui me tint en respect pendant plus d'une demie heure. Sur le soir nous avons mis les bêtes au parc et nous sommes partis dormir au bois car nous redoutions qu'ils repassent. Aux environs on voyait des incendies. Nous n'étions pas sortis du village qu'une fusillade éclate, nous nous cachons dans la forêt et y passons la nuit, nous entendions des crépitements venant du village qui brûlait. Nous avons dû rester 2 jours au bois.

En 2014, le journal Est Républicain publiait un témoignage de Jeanine Vaillant.

Dès que mon père a entendu les Allemands tirer, ça venait de la ferme Petit, il nous a emmené nous réfugier dans les bois, nous y sommes resté 4 jours, nous entendions les animaux gueuler dans leur étable qui brûlait. Quand on est revenu, nous n'avions plus rien, on a vécu avec mes frères et sœurs dans un petit hangar, abri de fortune derrière chez nous, reconstruit avec des tôles.

Témoignage de René Aubriot.

J'avais 14 ans, on est parti avec tout le monde, dans les bois par le chemin de la Taye, on est allé se réfugier trois jours dans un blockhaus puis à Saint-Jacques. Sans provision on revenait en douce, mes grands-parents étaient restés, ils ne se sont pas fait prendre. C'est dans la vallée de Saint-Jacques que nous avons entendu du bruit, nous avons cru que c'étaient les Allemands, mais c'étaient les Américains,. On ne peut pas oublier, ça reste dans la tête. »

Souvenirs de journées tragiques au cours desquelles 13 civils sont tués. Hommes, femmes et enfants dont on va évoquer maintenant leur trop courte vie.